

DIIS. MANIBVS  
 Q. SERTORII  
 ME. BEBRICIVS. CALAGVRITANVS  
 DEVOVI  
 ARBITRATVS  
 RELIGIONEM. ESSE  
 EO. SVBLATO  
 QVI. OMNIA  
 CVM. DIIS. IMMORTALIBVS  
 COMMVNIA. HABEBAT  
 ME. INCOLVMEM, &c.

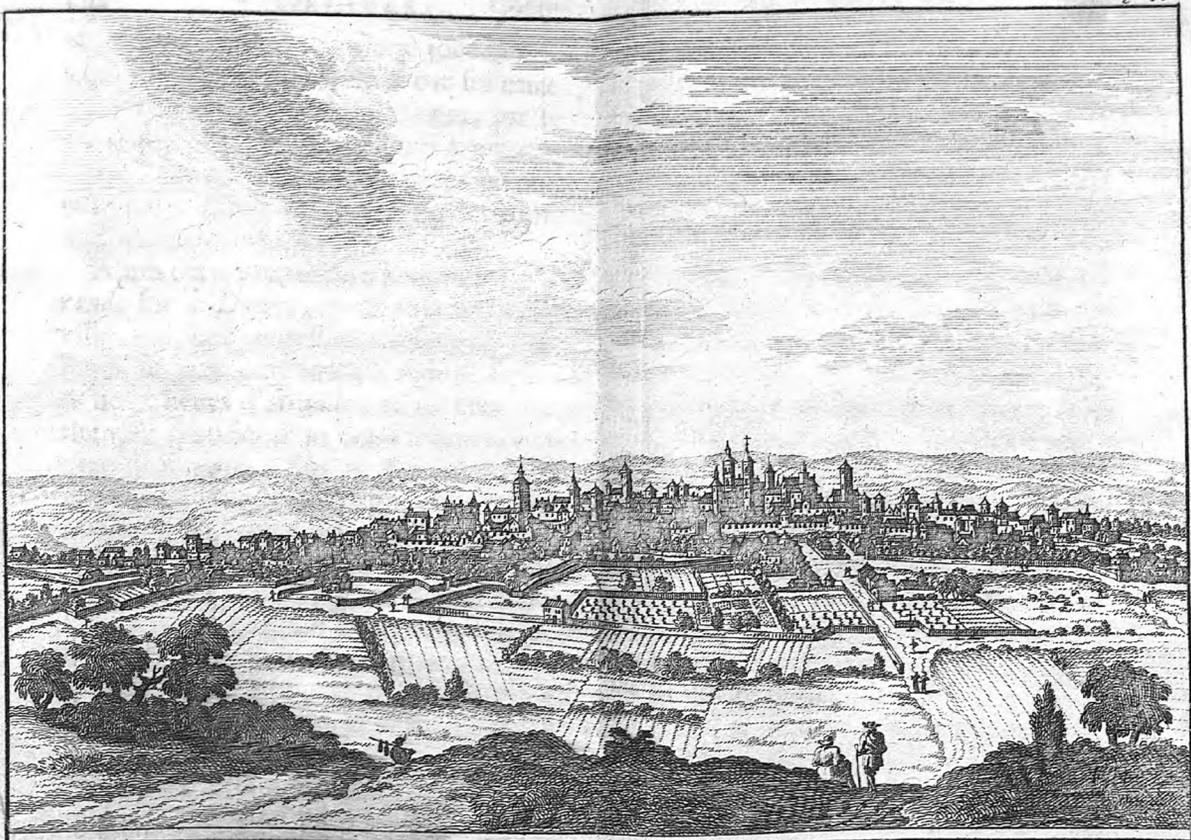
Quelques Auteurs ont écrit que *S. Dominique*, fondateur de l'Ordre des *Frères Prêcheurs*, y est né : mais ils se sont trompez ; l'honneur d'avoir produit ce Saint fondateur, est dû à *Calaroga* petit bourg du Diocèse d'*Osma*. La ressemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

A quelques milles au dessous de *Calahorra*, on quitte l'*Ebre* pour aller le long des montagnes, qui séparent l'*Arragon* de la *Castille*, à *Aguilar del Campo*, petite ville, située dans une grande plaine assez agréable, à quatre ou cinq lieues au dessus de la source du *Douère*, & à quatorze lieues de *Burgos*. Elle a un Château fort vieux, qui appartient à la Maison des *Manriquez* Seigneurs de la ville. Plus bas est *Agreda*, vers les frontières de l'*Arragon* & de la *Navarre*, au pié du Mont *Cau-*

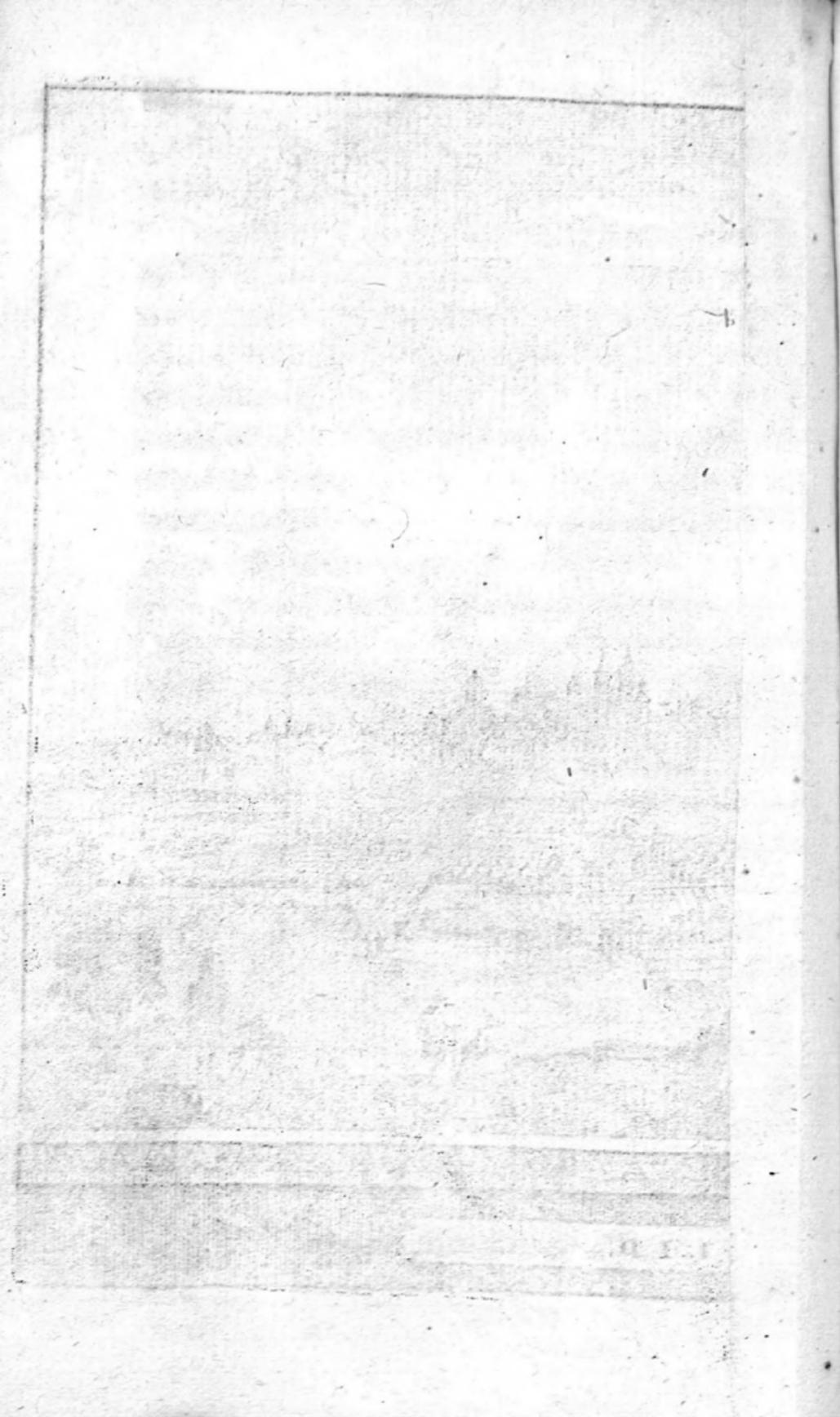
*nus* (*Mon Cayo*) & dans une jolie campagne. Elle est remarquable par ses eaux, qui sont très-pures, & fort saines, par ses paturages, les meilleurs qu'il y ait dans toute l'*Espagne*, & par les draps qu'on y fabrique. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Gracchuris*.

Après cette promenade je retourne à *Aranda* sur le *Douère*, pour voir les autres villes qui sont au dessous de celle-là, aux bords & aux environs du même fleuve. A deux lieues d'*Aranda*, est *Crugna*, petite ville fortifiée d'un bon Château, avec titre de Comté. Sur le *Douère* on voit *Roa* dans une vaste campagne, que ce fleuve arrose, défendue par une Citadelle, & ornée d'un beau Palais, qui appartient aux Comtes de *Siruela* Seigneurs de la Place. Au dessous de *Roa* l'on trouve *Pegnafiel* située au pié d'une haute montagne, Capitale d'un Marquisat, dont les Ainez des Ducs d'*Offune* portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais fort agréable, au bas de la montagne; & au dessus, un Château fortifié par l'art & par la Nature. Le terroir y est fort fertile, & on y fait d'excellens fromages, estimez entre les meilleurs que l'on fasse en *Espagne*.





VALLADOLID.



## VALLADOLID.

EN suivant le cours du *Douère* on arrive à *Simancas*, à l'endroit où il reçoit la *Pisuerga*, & en remontant cette rivière on trouve *Valladolid*, belle & grande ville, & l'une des plus illustres & des plus considérables de l'*Espagne*. Elle est à deux journées de *Burgos*, dans une belle & vaste plaine, que la *Pisuerga* traverse; environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publiques, de portiques, & de fontaines. Le grand commerce, la Noblesse qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été transportée de *Medina-del-Campo*, la font fleurir en toutes manières. Et il n'y a guères de ville dans tout le Royaume plus grande & mieux peuplée: on y compte onze mille maisons. Les rues y sont belles, longues & larges, les maisons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. La petite rivière d'*Escueva*, qui coule au travers, est assez agréable, mais elle ne produit pas de poisson d'un bon goût. On la passe sur un grand pont de pierre de dix à douze arcades très-bien faites.

L'une des choses les plus considérables de cette ville est la place du Marché,

nommée *El Campo*, si longue & si large, qu'on y compte sept cens pas de circuit. C'est là qu'on tient les foires; elle est environnée d'un très-grand nombre de Couvens. On la trouve quand on va aux Fauxbourgs du côté de *Salamanque*. Mais il y en a une autre au milieu de la ville, que l'on tient aussi belle que la Place Royale à *Paris*; elle est environnée de tous côtez de fort belles maisons, bâties de brique, au dessous desquelles on peut se promener à couvert dans les allées, que forment de beaux piliers qui les soutiennent par devant, & c'est là que les Marchans ont leurs boutiques, & les marchandises peuvent y être étalées sans qu'elles soient exposées aux injures de l'air. Ce qui, à mon gré, en fait principalement la beauté, est que toutes ces maisons sont égales, en sorte que l'une ne passe pas l'autre; qu'elles sont à quatre étages, & que toutes leurs fenêtres sont ornées de balcons de fer doré.

On compte dans cette ville soixante & dix Couvens, de l'un & de l'autre sexe. Le plus beau de tous est celui des *Dominicains*, qui porte le nom de *S. Paul*, remarquable par son Eglise, l'une des plus magnifiques de la ville. Elle est fermée  
tout

tout autour d'un enclos de piliers entrelas-  
sez de chaines, & cet enclos est un azile  
pour ceux qui ont commis quelque meur-  
tre. Le portail de l'Eglise est extraordi-  
nairement beau, orné d'un très-grand  
nombre de figures en bossé & de bas re-  
liefs, & d'une Croix d'or qu'on voit au  
dessus. Au dedans elle est toute dorée  
depuis le bas jusqu'à la voute. A côté du  
grand Autel on voit douze Chandèliers  
d'argent rangez à terre, de la hau-  
teur d'un homme : on voit par tout les  
Armes des Ducs de *Lerma*, qui l'ont fon-  
dée avec une profusion inconcevable. De  
l'Eglise on entre dans le Cloître, qui est  
d'une beauté singulière; orné dans son en-  
ceinte de beaux & de grands tableaux à qua-  
dres dorez & couverts de rideaux de tafe-  
tas. On y remarque le Duc de *Lerma* re-  
présenté de toute sa hauteur, & la vie de  
*S. Dominique*. La voûte est toute azurée  
& dorée, avec de belles figures. On y  
voit les portraits des Martyrs de l'Ordre,  
entre lesquels paroît Frère *Bourgoin* de  
tragique mémoire qui fut martyrisé à  
*Paris* pour une certaine affaire, que l'on  
pourra aprendre en lisant la Vie de *Henri*  
*III*. De l'autre côté du Cloître, qui est  
vers le Jardin, on voit un beau morceau

d'architecture formé en voûte soutenue de plusieurs piliers dorez , à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacrificie est aussi extrêmement belle, dorée, azurée & remplie de tableaux, dont une partie représentent tous les Papes au naturel. Mais la plus belle pièce de tout l'ouvrage est le Thrésor, où l'on conserve les reliques & toutes les antiquitez, qu'on a ramassées depuis long-tems, & les présens qu'on a faits au Saint du lieu. Tout cela est au dessus de l'imagination.

Les Rois , qui ont fait long-tems leur séjour à *Valladolid*, y ont un beau Palais, digne de leur grandeur, réparé par *Philippe IV*. Il est tout joignant ce Couvent des *Dominicains*, que je viens de décrire, tellement qu'on peut aller de là commodément dans leur Eglise par une galerie couverte, sans être vû. Ce Palais est tout de brique & d'une fort grande étendue, mais il n'a que deux étages. On y compte entr'autres seize chambres ornées de beaux & de riches tableaux, parmi lesquels on remarque celui de *Henri IV*. & celui du Duc de *Lerma* à cheval, & armé. Dans l'une des Sales, qui est la plus belle & la plus magnifique de toutes, on ne voit

voit que dorure & que pierreries de toute part. Au milieu s'éleve un superbe Thrône Royal, tout doré; & à côté sont suspendus six ou sept grands lustres d'argent. De cette Sale on passe dans une allée, où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns sont des portraits d'hommes, & les autres représentent des Villes; on y voit entr'autres la prise de la ville de *S. Quintin*. A un coin est une fort belle Horloge, qui a été faite à *Strasbourg* sur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle supporte un Pélican, qui tient une Sphère & un Globe entre ses serres, avec ce distique Latin,

*Omnia metitur tempus, sed metior ipsum  
Artificis fragili machina facta manu.*

Enfin, pour achever la Description de ces beautés, on voit dans une Sale six ou sept tables fort précieuses, toutes faites de pièces raportées, l'une d'ivoire, & les autres de pierreries, comme d'émeraudes, de saphirs & de turquoises, jointes par de petits harpons d'argent & d'ébène. Du Palais on descend dans le Jardin Royal, qui est composé de quatre parterres, au milieu desquels est une belle fontaine, à l'endroit où ils se joignent tous quatre,

& chacun a aussi sa fontaine qui l'arrose. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiseaux de *Canarie*, & d'autres animaux rares. Du Château on passe dans une grande place qui est derrière, destinée à la Course des Taureaux, que ces Peuples aiment extraordinairement; on y voit aussi la maison de *Charles-Quint*, qui est au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi, on en voit encore d'autres, qui sont dignes de la curiosité d'un Voyageur pour leur beauté, comme celui du Comte de *Salinas* qui est près de là, & celui du Comte de *Benavente* parfaitement bien travaillé & très-magnifique. Je ne parle pas d'un très-grand nombre d'autres qui appartiennent à divers Seigneurs, & des Maisons des plus riches bourgeois, qui ont toutes leur beauté.

Les *Dominicains* ont tout près de leur Couvent un fort beau Collège, qui porte le nom de *S. Grégoire*. On y voit deux grands Cloîtres très-bien faits, & parfemez de fleurs de lis. Les voûtes de ce bâtiment sont toutes de menuiserie fort bien travaillée, dorée & azurée, & la dorure y brille par tout. Le grand Autel est aussi de menuiserie dorée, dont le travail

vail est extrêmement délicat ; & à côté de l'Autel , on voit une grande Chaire de pierre suspendue en l'air.

Le Couvent des *Jesuites* est aussi fort superbe. Leur Eglise est ornée de beaux Tableaux , posez dans des niches entre des piliers, le tout doré & azuré. Le Monastère des Religieuses de *S. Claire* est remarquable pour la singularité du Tombeau d'un Chevalier *Castillan* , enseveli dans le Chœur de leur Eglise. On prétend qu'il en sort de tems en tems des cris plaintifs, qui sont le présage de la mort de quelqu'un de sa famille. On voit aussi dans l'Eglise de *S. Benoît* trois treillis de fer fort bien travaillez, & coupez fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel.

La magnificence & la beauté de tous ces bâtimens ne sert pas peu à relever cette ville par dessus plusieurs autres de l'*Espagne*. Ajoutez à cela la grandeur de ses places publiques , dont l'une a dans son enceinte cent trente tant Eglises, & Chapelles , que Couvens & Hôpitaux, & à un côté, l'Hotel de Ville. A un autre quartier de la ville est l'Université , qui est assez bien entretenue & composée de quelques Collèges. Tout cela la dédom-

mageoit avantageusement du titre de *Cité*, qui lui manquoit autrefois: mais elle l'obtint ensuite lors qu'on y fonda en l'An 1595. un Evêché suffragant de *Tolède*, qui vaut quinze mille ducats de rente.

*Valladolid* est fort ancienne, elle s'appeloit autrefois *Pintia*, selon quelques Ecrivains, ou plutôt elle a été bâtie sur les ruines d'une ville de ce nom; différente d'une autre *Pintia*, qui étoit dans la *Galice*, & s'appèle aujourd'hui *Chiroga*. L'air y est fort bon, & seroit assez pur, n'étoit que la rivière y envoie de tems en tems des brouillards incommodes. Il ne faut pas oublier le bâtiment de la *S. Inquisition*, remarquable par la singularité de sa structure: il n'a point de fenêtrés, & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le soubirail d'une taupière. Tous les dehors de la ville sont charmans. C'est une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prez & de chams. La beauté de ce lieu y attire une très-grande quantité de Noblesse, & les Rois y vont quelquefois passer une partie de l'année. Dans le voisinage de *Valladolid* étoit autrefois une ville très-forte, nommée *Villafrate*. Mais ayant été engagée dans une Conspiration de grands Seigneurs contre le Cardinal

dinal *Ximenès*, ce Prélat, qu'on n'offensoit jamais impunément, la prit, la fit bruler & raser jusqu'aux fondemens, & y fit semer du sel, en signe qu'elle seroit à jamais inhabitée. Cela arriva l'An 1517.

*Villes qui sont au Midi du Douère.*

POUR voir les autres Villes, qui sont dans la Partie Méridionale de la *Castille Vieille*, on quitte *Valladolid*, & on arrive au bord du *Douère* par un chemin batu au milieu de petites forêts fort agréables. De là traversant une plaine on trouve un bourg nommé *Mocada* située sur une rivière, à quatre lieues de *Valladolid*. De là traversant un Pays sablonneux & puis un Bois, on fait un chemin de cinq lieues sans trouver aucun autre bâtiment que deux pauvres *Ventas* ou hôtèleries, pour se rafraîchir ; & on arrive à *Coca*, qui est une ville extrêmement élevée, sur une hauteur au milieu des montagnes. Elle appartient aux Comtes d'*Alcala*, qui y ont un fort beau Palais. On apèle ce lieu la *prison des Grands Seigneurs*, parce qu'il y a près de là un Château bien fortifié, où *Philippe Guillaume*, Prince d'*Orange*, fut arrêté & enfermé pour toute sa vie. Les montagnes d'alentour sont couvertes de

bois épais, & la campagne est fertile en diverses choses utiles pour la vie, particulièrement en vin. *Coca* étoit anciennement bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. *Lucullus* la renversa après un long siège, & y fit perir vint mille de ses habitans; & depuis ce tems-là elle n'a pû se relever de cette grande perte. Quelques-uns croient qu'elle a été le lieu de la naissance de l'Empereur *Théodose le Grand*.

Au sortir de *Coca*, côtoyant la rivière d'*Atayada*, on traverse quelques bôcages & un Pays sablonneux, l'espace de trois lieues, au bout desquelles on trouve *S. Maria la Real de la Nieva*. C'est une petite ville située sur un rocher, dont la rivière d'*Atayada* lave le pié; elle est célèbre à cause d'une Image de la S. Vierge, à laquelle on a grande dévotion dans ce Pays-là: les *Dominicains* y ont un grand Couvent bien bâti, avec un Collège. Au sortir de *S. Maria* on traverse un Pays passablement cultivé, & après cinq lieues de chemin on arrive à

## S E G O V I E.

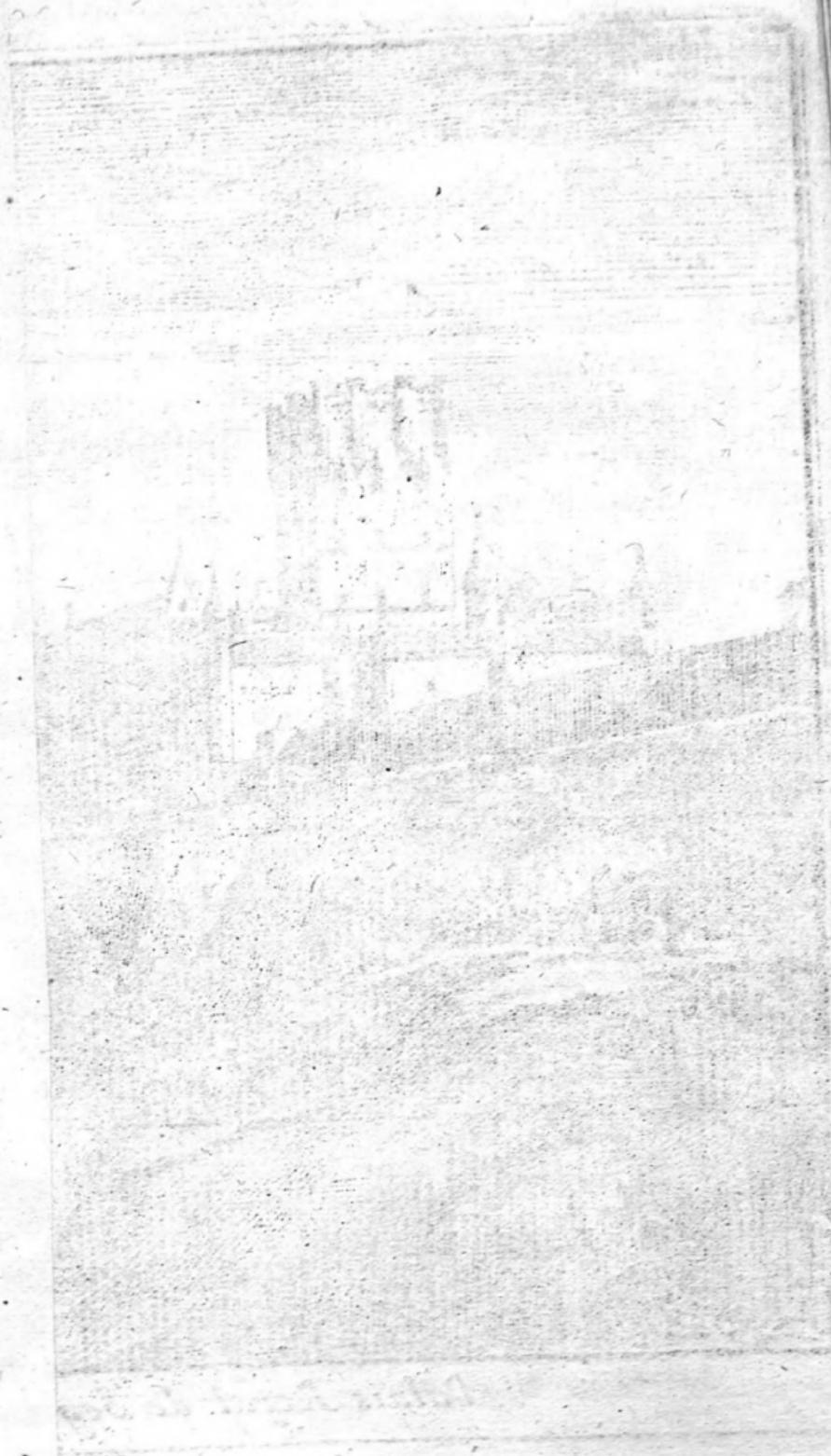
**S**EGOVIE est une ville fort ancienne, & des plus considérables d'*Espagne*. Elle est située sur une montagne entre deux gran-

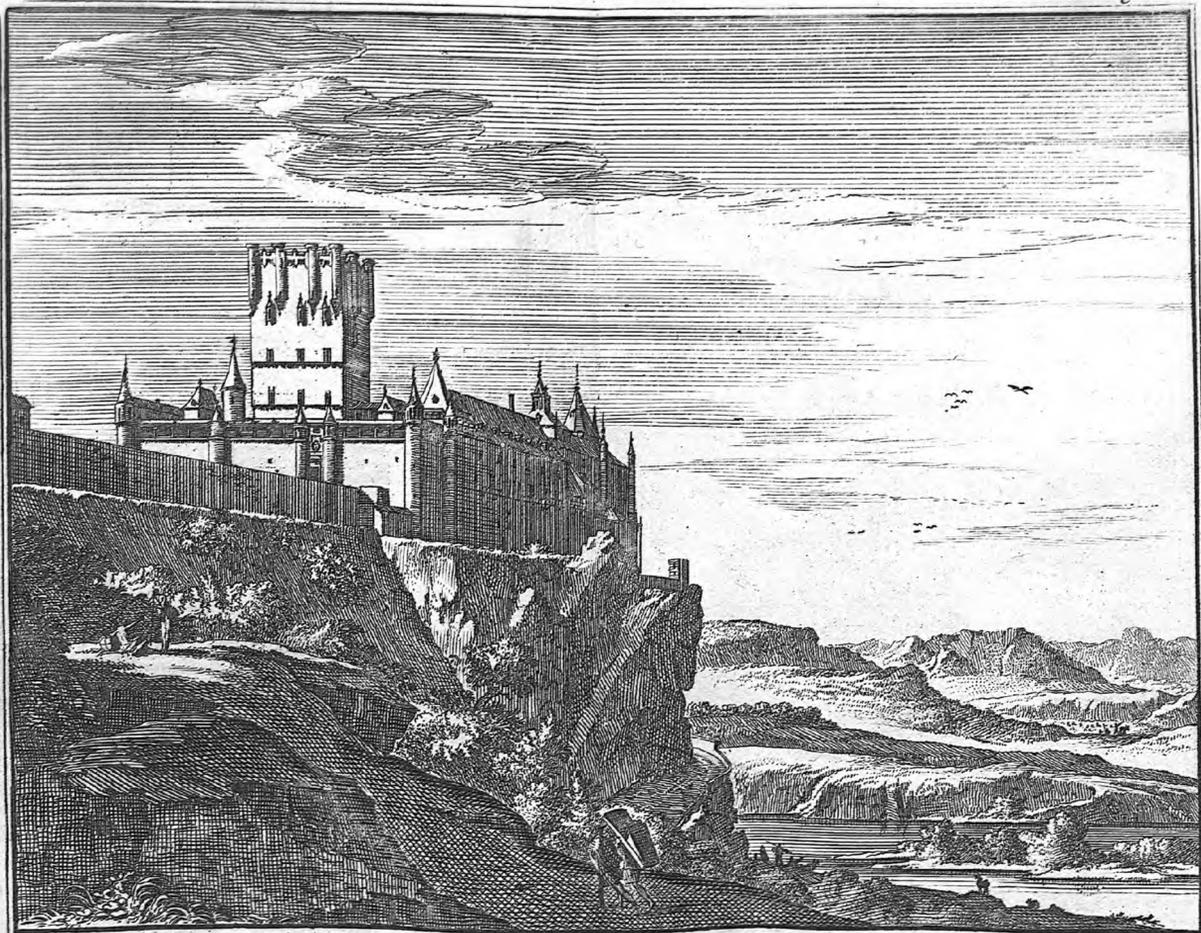
grandes collines. Elle est grande, bien peuplée, & ornée de beaux édifices, on y compte environ sept mille maisons, y compris les Fauxbourgs. Une bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtez de Tours & de remparts. C'est dans cette ville que se font les meilleurs draps d'Espagne. Le terroir est fort fertile; & on y nourrit des troupeaux de brebis, qui portent cette laine si fine, qu'on estime tant dans les autres Pays, & dont on fait ces belles draperies. On y fait aussi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choses fait tellement fleurir cette ville, & enrichit si fort ses habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une seule famille que la pauvreté contraigne de mendier. La manufacture des draps & du papier donne de l'occupation, & procure du gain à tout le monde. Il y a un Evêché fort ancien, suffragant de *Tolède*, qui n'a valu d'abord que quatorze mille ducats de revenu; mais depuis un siècle & demi il a monté jusqu'à vingt-cinq mille. L'Eglise Cathédrale est à un des côtez de la grand' place; on y voit sur le maître Autel une statue de la S. Vierge toute d'argent massif, & dans un coin, le tombeau du fameux Jurisconsulte *Diego Covarruvias*.

La rivière *Atayada*, qui prend sa source un peu au dessus de *Segovie*, coule dans un lit assez large, par un lieu qu'on apèle le *Parral*, entre la ville & la montagne. De beaux grands ormeaux, plantez en quantité le long de ses bords, composent une longue allée, qui fait une promenade charmante. La montagne est couverte de Maisons Religieuses, & entr'autres des Couvens de *S. Vincent* & de *S. Jérôme*, qui ont tous deux de fort belles allées d'arbres; & le dernier est célèbre particulièrement pour avoir été le lieu, où *S. Dominique* faisoit ses oraisons, & prenoit la discipline. L'endroit, où il réprimoit si sévèrement les éguillons de sa chair, est sous terre.

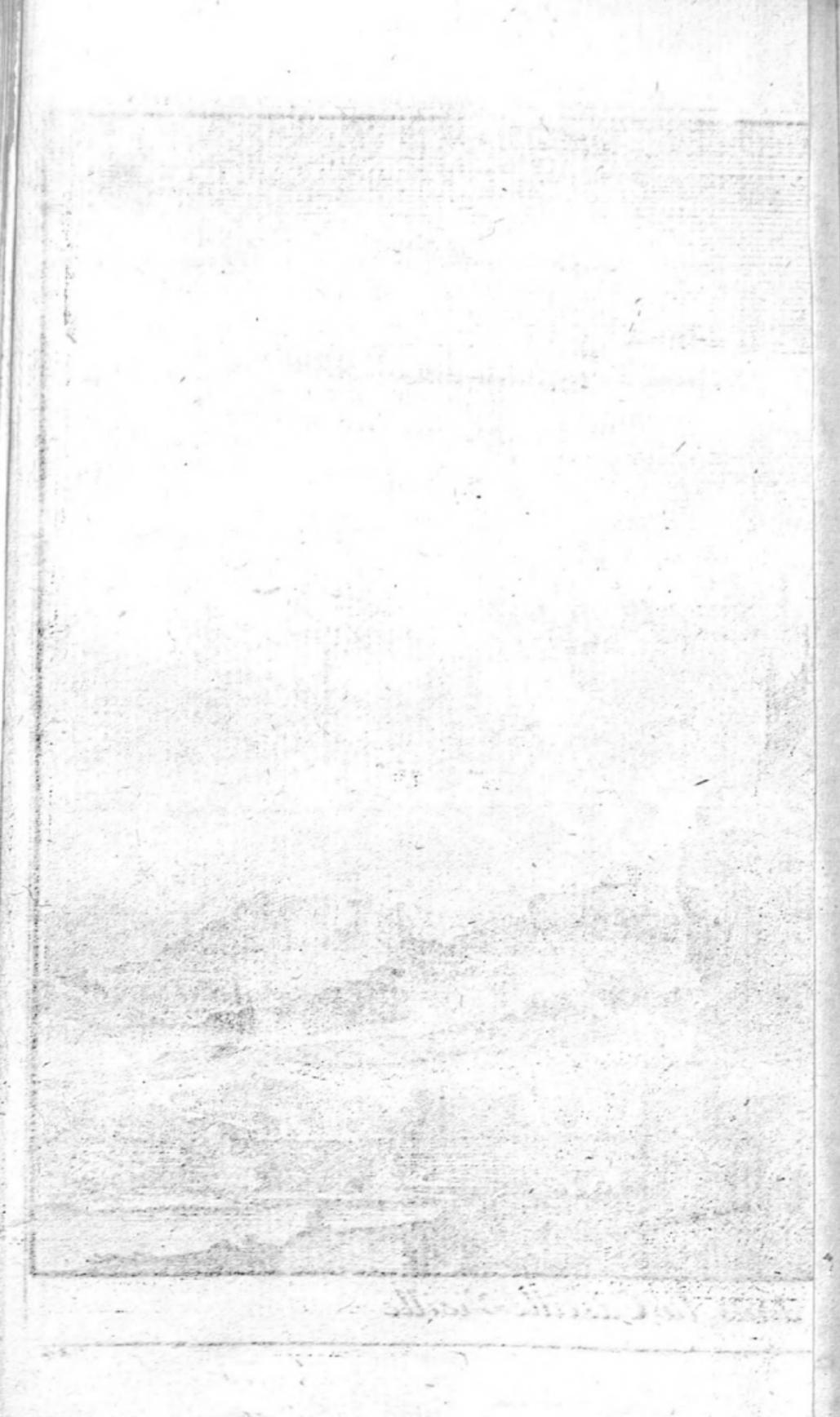
L'*Alcaçal*, ou Château Royal, est situé sur un rocher dans un quartier des plus élevez de la ville; il est tout couvert de plomb: on y monte par des degrez taillés dans le roc. Il y a toujous sentinelle dans les Tours, & sur une Plateforme on voit plusieurs Canons, dont la plûpart sont pointez contre la ville, & les autres contre le Fauxbourg & contre la Campagne. On y voit seize chambres tapissées richement, dont l'une a un foyer de porphyre. De là on décend dans une autre Plateforme

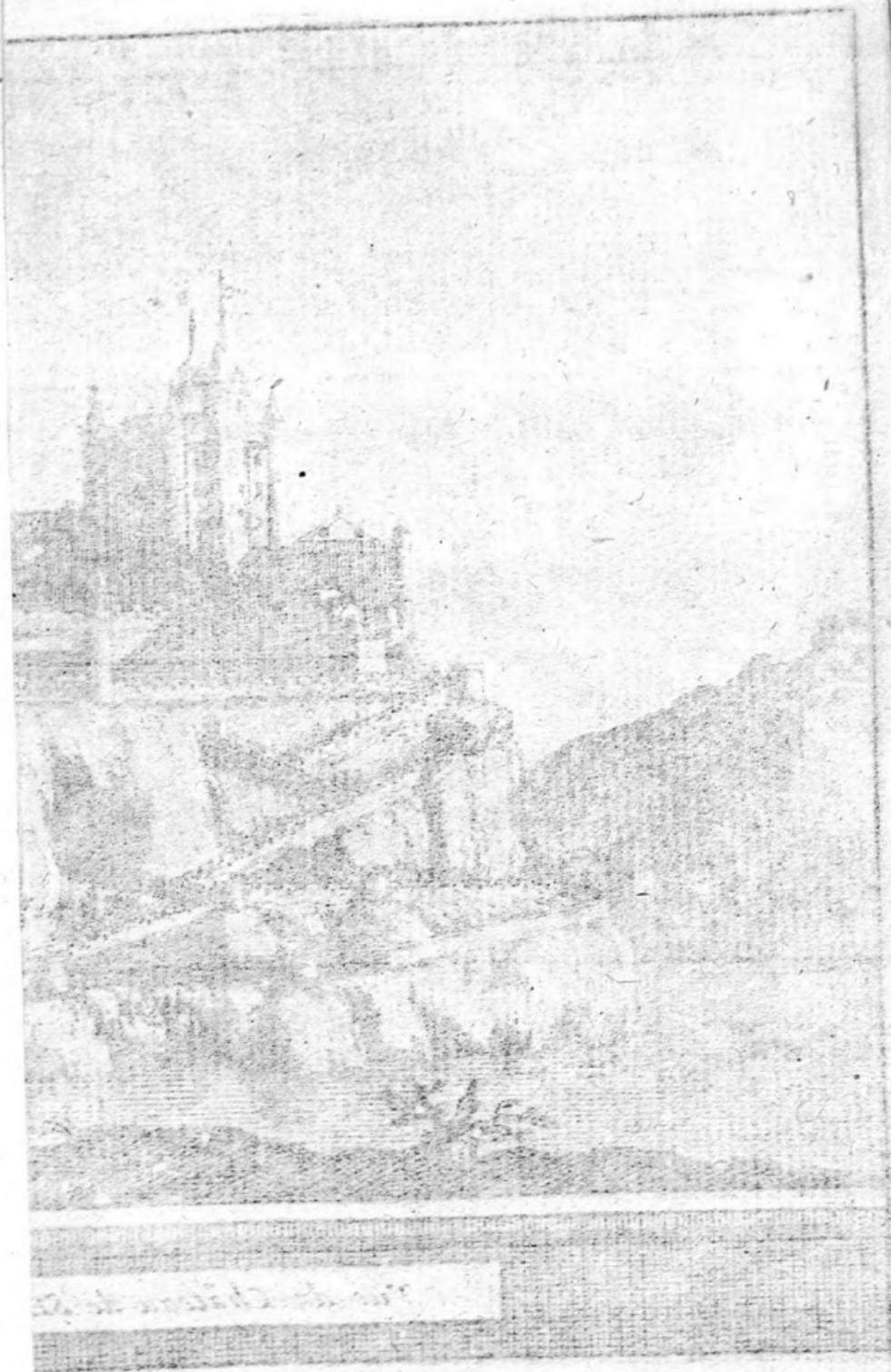
me



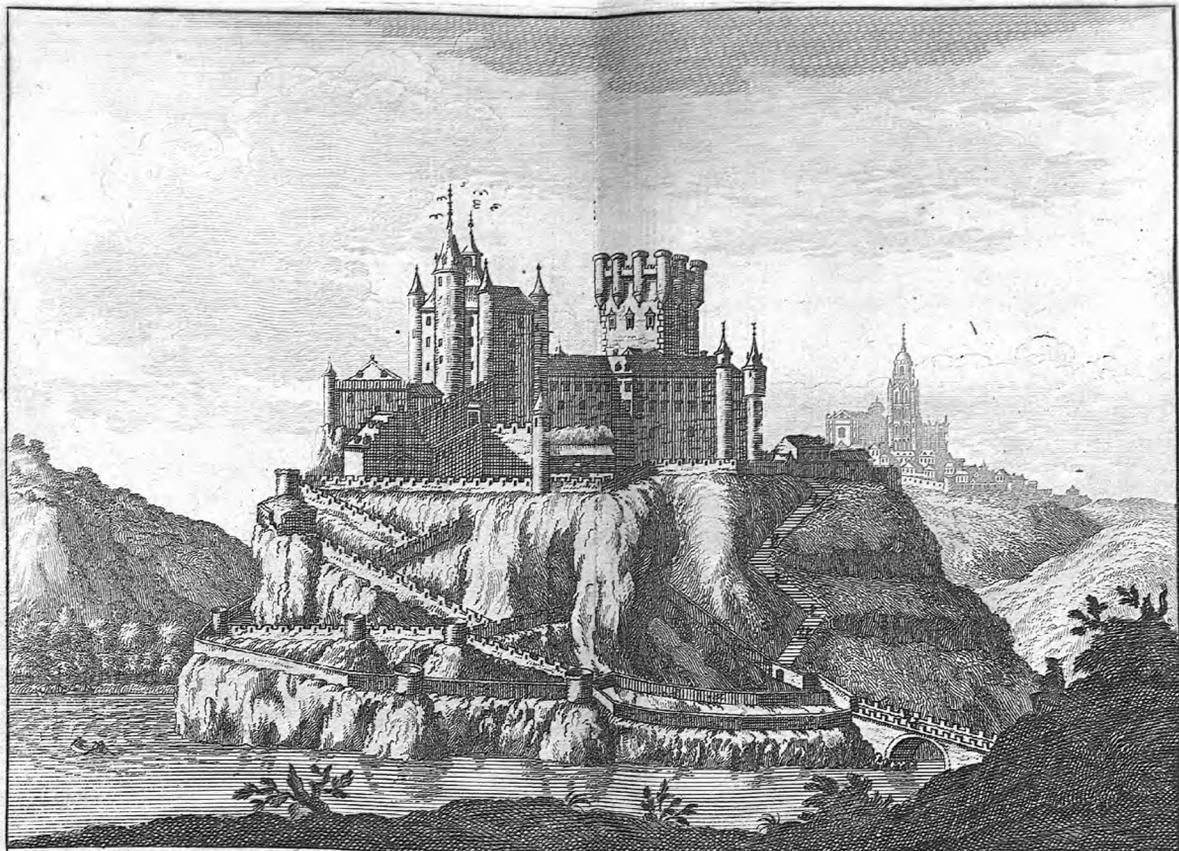


*Palais Royal de Segovie, dans la Castille Vieille .*





St. Peter's Basilica, Rome



*Vue du Château de SÈGOVIE par derrière.*



me plus petite que la précédente, garnie aussi de Canons. On entre de là dans une petite chambre, dont le lambris est doré, le foyer de marbre, & les parois toutes incrustées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près est la Chapelle Royale, magnifiquement dorée & parée de très-beaux tableaux, entre lesquels celui qui représente les trois Rois passe pour une pièce d'une beauté achevée. Au sortir de la Chapelle on entre dans une Salle magnifique, dorée depuis le haut jusqu'au plancher: on l'appelle *la Sala de los Reyes*, parce qu'on y voit tous les Rois d'Espagne depuis *Pélage* jusqu'à *Jeanne*, mère des Empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand*. Ils sont représentés assis sur des Thrônes, sous des dais si artistement travaillés, qu'ils semblent être d'agathes. On voit encore une autre Salle, incrustée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois piez, avec des bancs de marbre, & le plafond doré de fin or de ducat. Toutes ces Sales sont ornées diversement, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne soient un ouvrage différent de ceux des autres. La rivière, qui lave les murailles du Château, lui sert de fossé.

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans *Ségovie*, est la *Casa de la Moneda*, la Maison de la monnoye. Les Tours en sont couvertes de plomb; & la manière admirable, dont on y bat la monnoye, lui a fait donner avec justice le nom d'*el Ingenio*. C'est une Invention venue d'*Inspruck* Capitale du *Tirol*, & on la porta de là dans *Segovie*, en y faisant aller tous les ouvriers qui savoient y travailler. La Maison est dans un Vallon, environnée de la rivière, dont l'eau fait tourner de certains moulins, par le moyen desquels la monnoye est disposée comme elle le doit être, pesée, fondue, rognée, batue & marquée dans un moment; & tout cela fort heureusement & parfaitement bien, car les réales, qu'on y fabrique, passent pour les plus belles de l'*Espagne*. Par cette commodé Machine on peut battre en un jour autant de monnoye, qu'on en batroit autrement dans l'espace d'un mois: on ne bat monnoye dans toute l'*Espagne* que là & à *Séville*.

Mais rien n'égalé la grandeur & la beauté de l'Aqueduc, apélé *Puente Segoviana*, que les *Romains* y ont bâti autrefois sous l'empire de *Trajan*, pour conduire l'eau dans la ville. C'est un édifice d'un

travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'autre de la longueur de trois mille pas; formé de cent soixante & dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse; & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. L'aqueduc est bordé de quelques auges ou bassins, qui reçoivent l'eau. Ces bassins sont fermez de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit ailleurs par tout où l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'arcades, qui est au dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des géans que par des hommes de taille commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tienne liées. Et la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entière jusqu'à présent, tandis que les petites réparations, qu'on y a faites de tems en tems, durent à peine une dizaine ou une vingtaine d'années. Il n'y a qu'u-

qu'une seule incommodité, mais assez considérable : c'est que l'eau de la rivière, qui coule autour de la ville, est mal-faine, & cause même la paralysie ou l'hydro-pisie; c'est peut-être pour cette raison que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux aqueduc avec tant de peine & de dépenses. Cependant, comme on tire du bien du mal même, quand on en fait faire un bon usage, cette eau mal-faine sert aux habitans en Été pour rafraichir la bonne.

*Segovie* n'est pas loin des frontières de la *Castille Nouvelle*. Au sortir de cette ville on y va par un chemin pierreux au travers des montagnes, jusqu'à un passage étroit & fort élevé, qu'on apèle *el puer-to del fuente frio*, dont le sommet est souvent blanchi par les neiges. On y voit dans un vallon reculé un beau Couvent de *Chartreux*, où le Roi va quelquefois se délasser de ses fatigues parmi ces pieux Reclus. D'un autre côté on voit une Maison Royale destinée pour loger sa Majesté, lorsqu'elle veut se divertir à la chasse dans ces montagnes, qui sont remplies de gibier. Un peu plus loin il faut encore grimper, & souvent parmi la neige, après quoi on trouve un chemin pierreux, où

où il ne croît rien ; & au milieu duquel on voit les bornes, qui séparent la *Castille Vieille* de la *Nouvelle*. Mais comme nous n'en sommes pas encore là, il faut rebrousser chemin, & tourner au Couchant, pour voir le reste de la première de ces Provinces.

A quelques lieues de *Ségovie*, tirant au Sud-Ouëst, on découvre *Sepulveda*, petite ville bien fortifiée par la Nature. Elle est située sur une hauteur au milieu de rochers escarpés, & la petite rivière *Duraton*, qui mouille ses murailles, lui tient lieu de fossez. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable & plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On l'apeloit dans l'Antiquité *Segobriga* ; dans la suite on lui a donné le nom de *Sepulvega*, dont on a fait *Sepulveda*. Dans le voisinage de cette ville, & un peu au dessous est un bourg fameux, nommé *Pedraça de la Sierra*, situé au bord de la même rivière *Duraton*, & célèbre par deux endroits ; pour avoir été la patrie de l'Empereur *Trajan*, & pour être défendu par un Château, dans lequel *François Dauphin de France*, & *Henri* son frère, enfans du Roi *François I.* furent détenus prisonniers l'espace de quatre ans. Ce

Château est extrêmement fort, & l'accès en est très-difficile.

## A V I L A.

UN peu plus loin au Couchant est *Avila*, (autrefois *Abula*) ville considérable & par son antiquité, & pour être honorée d'un Evêché fort ancien, suffragant de *Compostelle*, qui vaut quinze ou vint mille ducats de rente. Elle est située au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles, qui raportent, les uns diverses espèces de fort bons fruits, & les autres d'excellent vin. La rivière *Adaja* l'arrose & passe tout au travers. Il y a des manufactures, & l'on y fabrique des draps qui le disputent à ceux de *Ségovie* pour la finesse & la bonté. On y voit aussi une Université assez bien entretenue. Le peuple y a grande dévotion à une certaine Image de la S. Vierge, que l'on garde dans le Couvent des *Augustines*, & dont on prétend qu'elle s'est trouvée miraculeusement empreinte sur un rocher des environs; il y va beaucoup de monde en pèlerinage pour la visiter & gagner les Indul-

dulgences, qui y sont attachées. La ville est passablement grande, & l'on y compte trois mille feux: elle est ceinte de murailles flanquées de Tours & d'autres ouvrages à l'antique. Elle est illustre dans l'Espagne à cause d'un Saint & d'une Sainte, dont l'une y a trouvé la vie & l'autre la mort: *S. Vincent* y fut autrefois martyrisé, & *S. Thérèse* y est née. Les habitans se sont rendus recommandables à la postérité par leur fidélité pour leurs Rois, dont l'histoire parle avec éloge.

Près de cette ville est un village nommé *Mengravila*, fameux pour des Mines de sel fort singulières qu'on y trouve. On y descend plus de deux cens degrez sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne, soutenue par un pilier de sel crystalin d'une grosseur & d'une beauté merveilleuse.

Au Nord-Ouëst d'*Avila*, tirant vers *Arebalo*, on passe à un bourg, nommé *Hontiveros*, ou (comme d'autres écrivent) *Fuentiberos*, situé dans une plaine fort agréable, arrosée de petits ruisseaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en safran. *Arebalo*, ou *Arevalo*, est plus haut, bâtie au confluent des deux rivières *Adaja* & *Are-*

*balillo*. La situation en est tout-à-fait charmante. Ces deux rivières, qui s'y joignent, lavent ses murailles tout à l'entour, & en font comme une Ile. On l'apèle la *Noble*, parce qu'il en est sorti un très-grand nombre de Maisons Nobles, & Illustres.

D'*Arevalo* tirant au Couchant, à moitié chemin de *Salamanque*, on voit *Olmedo*, petite ville située dans une plaine fort agréable & très-fertile, près des frontières de *Léon*. *Arevalo* & *Olmedo* ont été autrefois plus considérables; & si puissantes, qu'on les tenoit pour les deux clés de la *Castille* de ce côté-là. Dans le voisinage d'*Olmedo* est *Madrigal*, à quatre lieues de *Medina-del-Campo*, située dans une plaine fertile en blé & en vin très-excellent. Cette ville est célèbre pour la naissance de deux savans *Espagnols* fort fameux, l'un est *Alphonse de Madrigal*, Evêque d'*Avila*, surnommé *Tostat*, qui a été un homme d'un savoir si grand, qu'on l'a apélé *stuporem Mundi*, l'étonnement ou la merveille du Monde, & d'un travail si prodigieux, que bien qu'il n'ait vécu que quarante-trois ans, il a écrit vint-sept gros volumes *in folio*. L'autre est *Juan de Pineda*

*neda Franciscain*, qui a écrit sur la Monarchie Ecclésiastique.

Au Midi d'*Olmedo* est *Pegnaranda*, Capitale d'un Duché de ce nom, située entre des montagnes fertiles en blé, en vin, & en divers fruits, particulièrement en chataignes. Plus bas est *Villafranca* sur la *Tormes*, où il se fabrique aussi de bons draps; le terroir y est fertile en cérises.

Après avoir vû toute la *Castille Vieille* de ce côté-là, je reviens à la grande route, que les Voyageurs tiennent pour aller à *Madrid*. Au sortir d'*Aranda-de-Duero*, on traverse un Pays de bois de chênes verts, de faviniers, genevriers & autres arbres, du reste assez stérile. On arrive à *Bos-Eguillas*, village situé dans une belle plaine, dont le terroir est fertile. Cette plaine est d'une journée de long, & quand on l'a passée, on traverse un grand Bois élevé, qui aboutit à un autre petit village, le seul endroit de la route, où l'on peut se reposer. Plus avant on arrive à une montagne nommée *Samosier-ra*, dont le trajet est long, & fort incommode durant l'espace d'une grande lieue, & sur-tout en hiver à cause des neiges qui comblent les chemins. Près

de l'endroit où on la traverse, on voit *Cuellar*, petite ville fort ancienne. On la découvre de fort loin, à cause de sa situation élevée, étant bâtie sur une hauteur dans une fort belle exposition, au milieu d'une forêt de pins & de chênes. Elle s'appeloit anciennement *Colenda*, étoit riche & puissante, & a été fameuse dans l'Histoire, pour la vigoureuse résistance que les habitans firent à un Consul *Romain*, nommé *Titus Didius*. Ils soutinrent un siège de neuf mois, & ce Consul en eut tant de dépit, qu'au lieu de les estimer & de les récompenser à cause de leur bravoure, comme il l'auroit dû, il les fit tous esclaves. Depuis cet échec affommant, elle n'a pas pû remonter à son ancienne splendeur. Elle appartient aux Ducs d'*Albuquerque*, en faveur de qui *Philippe II.* l'érigea en Marquisat, & leurs ainez en portent le titre.

Comme la montagne de *Samosierra* fait la séparation entre la *Castille Vieille* & la *Nouvelle*, nous nous y arrêterons, & nous n'irons pas plus loin pour le présent.

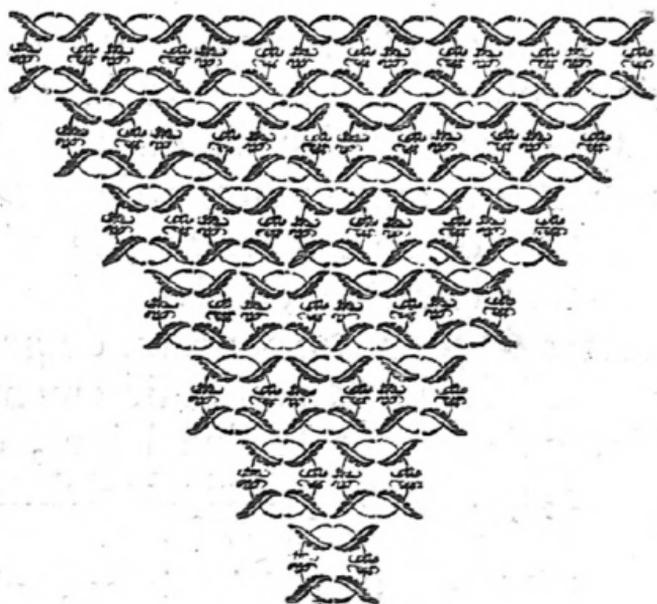
La *Castille Vieille* est montueuse, &  
moins

moins fertile que la *Nouvelle*. En échange elle est mieux arrosée, mais l'air aussi n'y est pas si bon. Le terroir y produit cependant à peu près tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ici l'on a du grain, là des troupeaux, ailleurs du vin, & dans plusieurs lieux, toutes ces choses ensemble: mais il n'y a pas beaucoup d'oliviers. Ce qu'on apèle la *Tierra de Campos* est regardée comme la partie la plus fertile de toute la Province. C'est ce quartier de Pays, qui est vers le Nord aux environs de *Medina-de-Rio-Seco* & de *Palencia*. Le vin y est par-tout excellent; & les plaines sont couvertes de grands troupeaux de gros & de menu bétail, & particulièrement de brebis, qui portent la fine laine, dont j'ai parlé, qui fait la principale richesse du Pays.

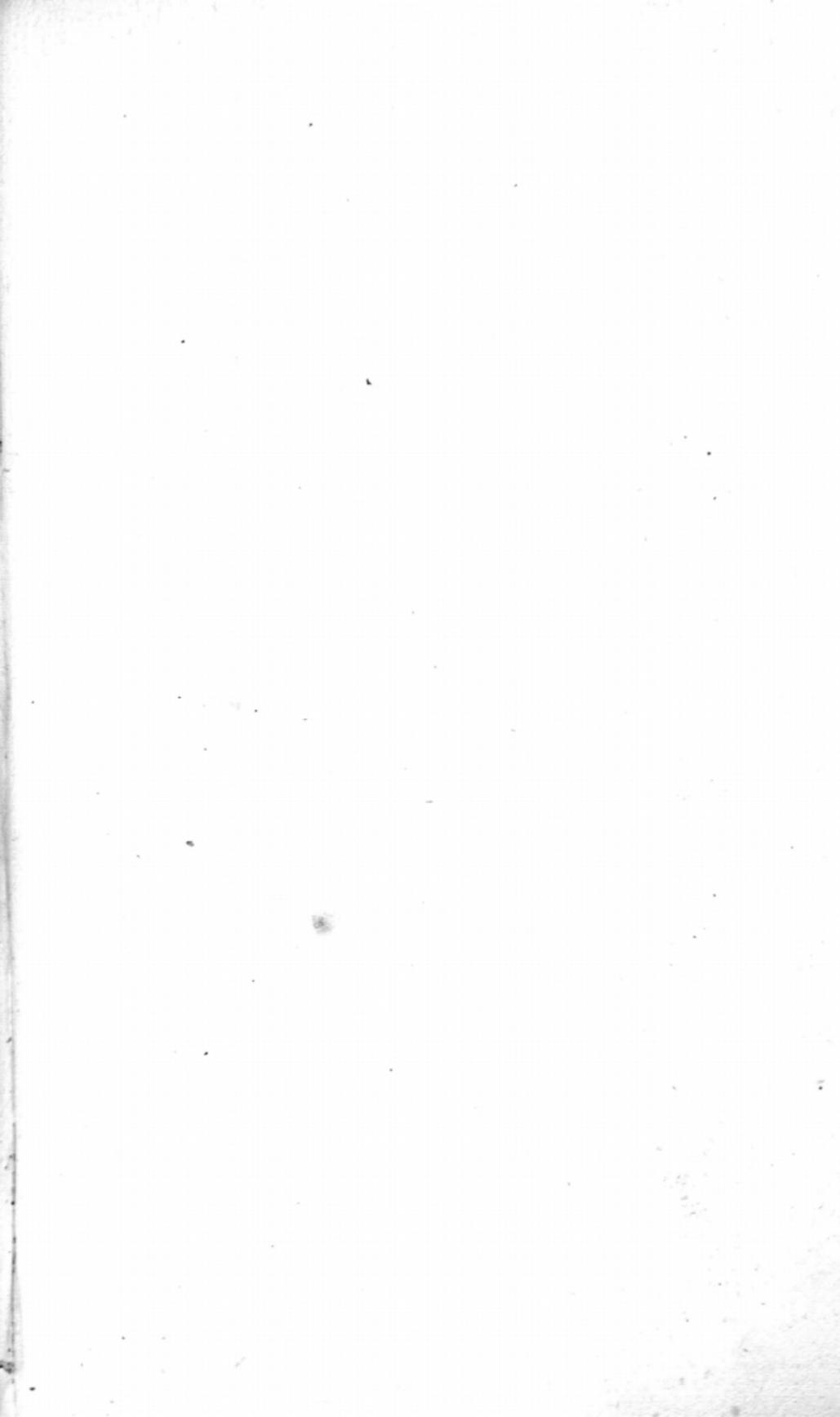
Les habitans sont laborieux, pleins d'esprit, actifs, francs, accueillans envers les Etrangers & fort civils; ils parlent plus purement *Castillan* que l'on ne fait dans les autres Provinces. Ils sont aussi bons soldats, & fort atachez au service de leurs Rois, à qui ils ont souvent donné des témoignages d'une fidélité à toute

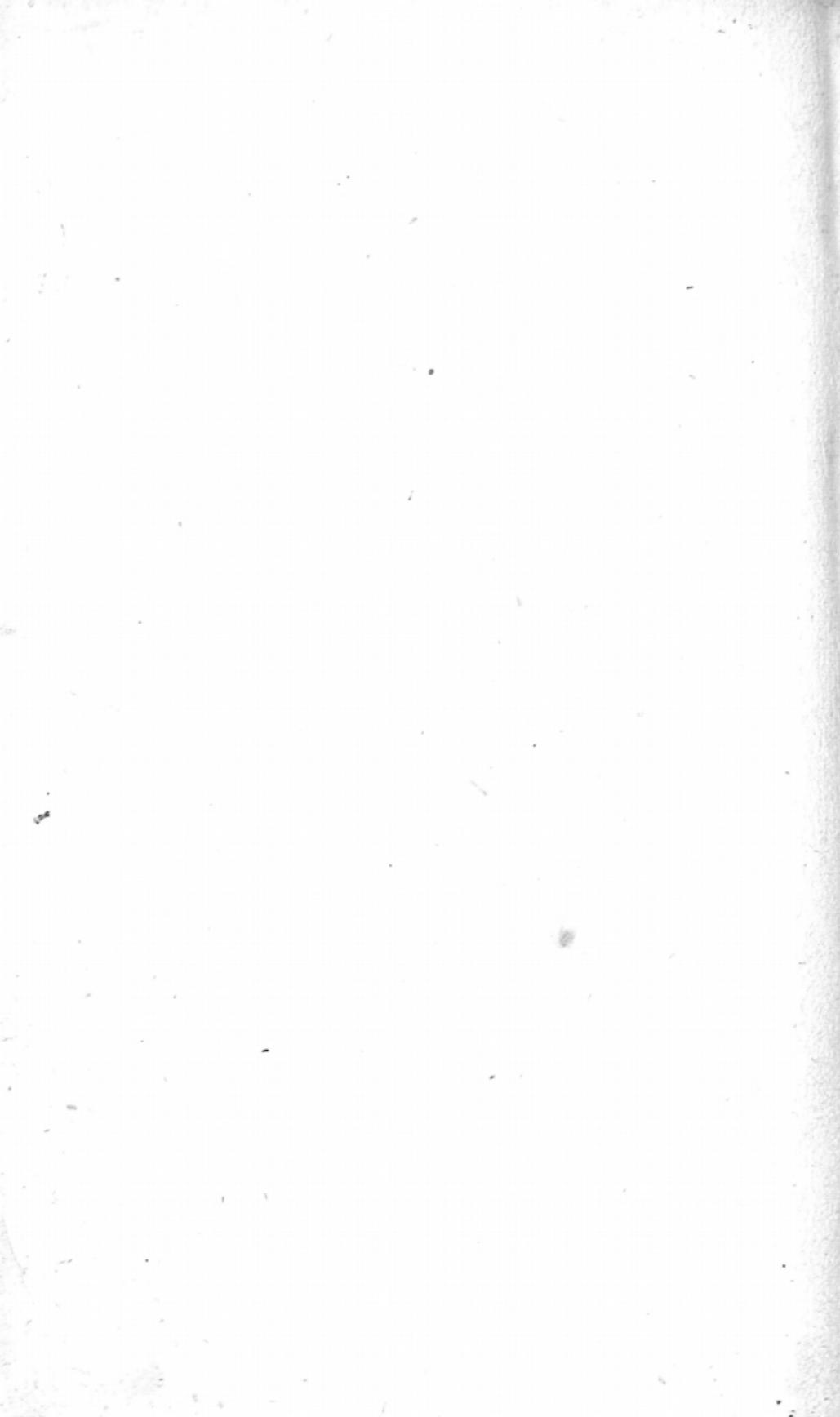
216 LES DELICES DE L'ESPAGNE. Cast. V.  
te épreuve. Les femmes y sont ro-  
bustes, vigoureuses, laborieuses, & en  
quelques endroits elles travaillent autant  
que les hommes.

FIN DU TOME PREMIER.



L E S





50<sup>th</sup> 6 vol

CR



1085051

